



Perspectives chinoises

81 | janvier-fevrier 2004
Varia

Iredale Robyn, Bilik Naran et Guo Fei (éds.), *China's Minorities on the Move. Selected Case Studies /* Godement François (dir.), « La Chine et son Occident. China and its Western Frontier », *Les Cahiers d'Asie*

Armonk, New York, Londres, M.E. Sharpe, 2003, 183 p. / Paris, Centre Asie Ifri, 2002, 185 p.

Élisabeth Allès



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/1652>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2004
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Élisabeth Allès, « Iredale Robyn, Bilik Naran et Guo Fei (éds.), *China's Minorities on the Move. Selected Case Studies /* Godement François (dir.), « La Chine et son Occident. China and its Western Frontier », *Les Cahiers d'Asie* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 81 | janvier-fevrier 2004, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/1652>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Iredale Robyn, Bilik Naran et Guo Fei (éds.), *China's Minorities on the Move. Selected Case Studies /*
Godement François (dir.), « La Chine et son Occident. China and its Western Frontier », *Les Cahiers d'Asie*

Armonk, New York, Londres, M.E. Sharpe, 2003, 183 p. / Paris, Centre Asie Ifri, 2002, 185 p.

Élisabeth Allès

- 1 Les disparités régionales, entraînées par les réformes entreprises depuis ces vingt dernières années, ont accentué la situation parfois désastreuse des populations de la moitié ouest de la Chine. Retard de développement économique, migrations Han renforçant les tensions politiques en particulier au Xinjiang et au Tibet, et grands projets gouvernementaux ont incité les chercheurs chinois et occidentaux à porter une attention plus soutenue à ces régions sensibles en raison de leur position stratégique de zones frontières. Le premier ouvrage présenté ici traite d'un thème encore peu abordé, la migration des minorités ; le second, plus politique, analyse les stratégies en œuvre dans les provinces occidentales de la République populaire de Chine (RPC).
- 2 Le premier texte s'appuie sur des enquêtes, effectuées dans le cadre d'une collaboration entre des chercheurs d'une université australienne (Wollongong) et de deux institutions universitaires chinoises (l'Académie des sciences sociales et l'Institut national pour la recherche sur l'éducation). Les résultats globaux ont déjà été publiés en 2001. Ce livre, comme le précédent, est centré sur l'éducation et l'ethnicité. Il est divisé en quatre parties. L'introduction souligne les caractéristiques générales de la migration des minorités, ainsi que la situation des minorités face à l'éducation. Leur situation, selon les auteurs, ne diffère guère de celles des Han. Les données ont été recueillies en 1997-98 à

partir de questionnaires et des statistiques officielles qui ne prennent en compte que les individus déclarés ayant plus d'un an de résidence. Les auteurs notent une forte proportion de jeunes et de femmes parmi les migrants venant principalement du Guangxi, première région pour la migration. En ce qui concerne l'éducation, les migrants, quelle que soit leur nationalité (*minzu*), rencontrent les mêmes difficultés que les Han en raison notamment de l'absence de *hukou* (permis de résidence) et des coûts très élevés de l'enseignement. Ils tentent, eux aussi, de créer leurs propres écoles privées.

- 3 Deux articles portent sur la Mongolie intérieure. Le premier est une remarquable mise en perspective de l'histoire de la population mongole, de ses constructions identitaires et de la forte interpénétration Han/Mongols. Il explique l'augmentation récente de la population mongole par les inter-mariages han-mongol et le changement de nationalité (*minzu*) d'un bon nombre de Han. Le second traite des relations entre Mongols, Mandchous, Hui et Han. L'auteur conclut que les bonnes relations entre les différentes « nationalités » découlant du partage d'un habitat collectif dans les unités de travail (*danwei*) risquent de ne pas résister à la dynamique actuelle. En effet, réformes et poursuite de la migration accentuent le retour des regroupements sur des bases strictement communautaires qui prévalaient sous l'empire.
- 4 Le Xinjiang fait l'objet de trois articles. Le premier étudie l'impact de la migration au Xinjiang depuis 1950. Les auteurs notent deux formes de migration, organisée et spontanée. Cette dernière est en forte progression depuis les années 1990, principalement en provenance du Jiangsu et du Zhejiang. On remarque aussi une tendance à l'établissement définitif. Le Xinjiang vient au quatrième rang, après Beijing, Shanghai et le Guangdong, comme destination migratoire en Chine. Les contradictions du développement et de la migration sont soulignées. La migration a permis de mettre de nouvelles terres en culture et a soutenu le développement industriel de la région ; mais elle a également entraîné une dégradation de l'environnement, en particulier désertification et déforestation. Les auteurs citent une estimation de 1983 qui signalait déjà que plus de 73 % des familles du sud du Xinjiang manquaient de bois de chauffe de 3 à 6 mois par an (p. 103). Suit une étude sur les relations interethniques dans la région de Kashgar ; l'auteur observe que les seuls lieux de mixité entre Han et Ouïghours dans les zones rurales, sont les fermes d'Etat et les jardins d'horticulture. La troisième étude est consacrée à la migration ouïghoure à l'intérieur du Xinjiang. Le manque de terre et la faiblesse des ressources locales entraînent une migration croissante des oasis du sud vers les villes du nord de la province. Parmi les migrants, principalement des jeunes, on remarque un nombre croissant de jeunes filles (15 à 19 ans) qui vont travailler dans le petit commerce ou dans des familles. L'auteur souligne que les identités ethniques et les liens avec le village d'origine se maintiennent vigoureusement dans la migration.
- 5 Les deux dernières études portent l'une sur les migrants du Guizhou et l'autre sur les Ouïghours de Beijing. La première note le rôle majeur de la politique des autorités provinciales du Guizhou dans la migration ; celles-ci étaient soucieuses de se défaire du surplus de la force de travail rurale estimée pour cette province à 6,5 millions en 1995 (p. 143). La dernière étude se concentre sur deux quartiers de Beijing associés à la population ouïghoure (*Xinjiangcun*) qui depuis ont été démantelés (2001 et 2002). La population ouïghoure y était essentiellement masculine (80 %). L'enquête souligne le refus des inter-mariages et la force des liens communautaires.
- 6 Les études présentées dans cet ouvrage décrivent les caractéristiques générales de la migration des minorités. Ce travail fait bien ressortir la difficulté d'expliquer, à partir de

données quantitatives, les véritables ressorts des tendances relevées. Par exemple, une analyse plus poussée des raisons et des conditions de la migration des femmes du Guangxi ou des jeunes filles du Xinjiang aurait été utile. Il montre ainsi la nécessité de poursuivre les observations, notamment à travers des enquêtes qualitatives et sans doute aussi d'une utile comparaison avec les faits migratoires en général.

- 7 Le second ouvrage élargit la réflexion géopolitique sur l'ouest chinois en intégrant la dimension régionale centrasiatique. David Goodman propose une analyse pertinente de la politique de développement de l'ouest (*Xibu dakaifa*) mise en œuvre par Pékin depuis janvier 2000. Il dégage les objectifs de cette campagne qui, selon lui, n'est en réalité qu'un simple réajustement politique rappelant les principes maoïstes d'une redistribution égalitaire. Dans la perspective de construction de la nation, il s'agit pour le pouvoir central de réassurer des provinces comme le Sichuan ou le Shaanxi de leur place dans la nation après vingt ans de politique de développement inégalitaire. C'est, en outre, un moyen de rappeler aux populations non-han l'intégrité de la RPC. La colonisation est le troisième objectif : pour rééquilibrer le flux de population venue à l'est par un autre allant vers l'ouest, mais aussi pour endiguer la menace à l'égard de la stabilité sociale que représentent, aux yeux du gouvernement central, quelques minorités ethniques. L'auteur relève enfin la part mineure du développement de l'Ouest dans le dixième plan quinquennal (p. 41).
- 8 Deux articles abordent la question du Xinjiang. Peter Perdue explique comment, d'une politique d'établissement de liens commerciaux avec des oasis indépendantes sous les Ming, on est passé avec la dernière dynastie impériale Qing à une politique expansionniste afin de briser les forces mongoles montantes et d'instaurer la domination Qing sur cette région qui deviendra la province du Xinjiang. Ce territoire, qui était aux yeux des Qing une possession stratégique vitale, n'a jamais été vraiment sécurisé car les populations locales se sont toujours rebellées et n'a jamais été une source de profit. Cette vision du Xinjiang sera aussi celle de la République et ensuite celle des communistes.
- 9 Nicolas Becquelin insiste sur le renforcement, ces dix dernières années, de la compétition pour la terre, pour les ressources en eau ainsi que pour le travail urbain entre les populations locales et les Han, du fait de la forte migration de ces derniers (plus d'un million en dix ans). L'auteur constate la dégradation des conditions de vie des minorités locales, ce qui conduit à un plus grand rejet de la domination chinoise. Il note que la réaction ouïghoure est de nature ethno-nationaliste et non religieuse, malgré les affirmations officielles.
- 10 Xavier Crombé retrace les revirements de la politique chinoise au Tibet durant ces cinquante dernières années. Depuis les révoltes de 1987, l'Etat chinois a décidé de mener une politique de développement économique pensant ainsi se rallier les Tibétains. Ce développement s'accompagne d'une forte migration venue d'abord des provinces voisines (Han du Qinghai et du Sichuan, musulmans de langue chinoise – Hui – du Gansu) et d'une population flottante des autres provinces attirée par les opportunités de travail. Mais, en réalité, ce développement ne touche que les villes et non les mondes ruraux et nomades tibétains. L'auteur relève toutefois les contradictions au sein même de la société tibétaine qui compte désormais une élite moderne composée de fonctionnaires et d'entrepreneurs très liée au monde chinois. Comme pour le Xinjiang, il s'agit pour Pékin d'intégrer le Tibet à l'économie du reste du pays. Si le pouvoir central pouvait ainsi espérer se rallier les Tibétains, les changements qui affectent l'univers tibétain ainsi que l'afflux de migrants créent un fort sentiment de dépossession.

- 11 Les deux derniers articles ouvrent la réflexion sur la dimension géopolitique de l'Asie centrale. Olivier Roy pose la question : y-a-t-il une carte chinoise en Asie centrale ? Avec la formation de l'Organisation de coopération de Shanghai (SCO) en juin 2001, qui a succédé au groupe Shanghai 5 créé en 1996, la Chine s'est engagée dans un processus de coopération régionale avec la Russie, l'Ouzbékistan, le Kazakhstan, le Kirghizstan et le Tadjikistan. Les objectifs visés étaient les règlements frontaliers et la lutte contre le séparatisme ouïghour pour la Chine et les activités des mouvements islamiques radicaux pour les autres Etats. Pékin a ainsi réglé le contentieux frontalier et a réussi à faire accepter l'interdiction des activités des organisations ouïghoures dans chacun de ces pays, ce qui s'explique aussi par l'inexistence d'une solidarité pan-turkiste dans la région.
- 12 Olivier Roy constate l'incapacité de la SCO à mener des actions coordonnées contre les islamistes, due à l'hétérogénéité des islamistes et aux stratégies divergentes des Etats. Par exemple, la Chine a conservé de bonnes relations avec l'Afghanistan des Talibans et est restée fidèle à ses liens avec le Pakistan. Il démontre comment le radicalisme de ces mouvements est une réaction endogène à l'Asie centrale, même si ces derniers ont reçu des influences des madrasas pakistanaises et plus récemment du wahhabisme saoudien. Il retrace l'histoire des branches ouzbek et tadjik du Parti islamique de la Renaissance (PRI) pour en relever le caractère « islamo-nationaliste ». De fait, il confirme que les mouvements radicaux ouïghours ne sont pas rattachés à ceux d'Asie centrale. Il relève enfin qu'après l'intervention américaine en Afghanistan et l'échec des mouvements islamiques armés, deux autres problèmes sont apparus. Le premier est l'émergence et le développement en Asie centrale d'un mouvement musulman rigoriste non armé, Hizb ut-Tahrir, et le deuxième la présence militaire américaine en Asie centrale. Le diplomate mongol, Jagvaral Hanibal, quant à lui, insiste sur le rôle croissant de l'Asie centrale où se mêlent les intérêts stratégiques des grandes puissances.
- 13 Ce numéro des *Cahiers de l'Asie* offre ainsi un tour d'horizon extrêmement riche et constitue une base d'analyses pour toute personne s'intéressant à la Chine et à son occident.